

23 Octobre 1934

I- Dans la valise du Haut-Commissaire

Nous nous associerons aux espoirs et aux souhaits, que le retour au Comte de Martel suscite dans la presse et l'Opinion : que contient pour nous, cette année la valise du Haut-Commissaire ? Quels projets de routes, d'irrigation, de voies ferrées, de régime politique ?

Qu'on ne s'y méprenne pas cependant.

Si le pays est unanime à poser la question, c'est surtout parce qu'il est la tradition que la question soit posée, à chaque voyage du représentant de la France.

La majeure partie des entreprises de relèvement économique social ou politique, sont déjà annoncées et amorcées,- et il devient inutile de rechercher dans une valise, ce qui se réalise déjà sur le terrain.

Quant aux projets qui nous demeurent inconnus, c'est sans inquiétude, sans hâte fébrile, que nous les envisageons. Nous n'entreprendrons point de les deviner ni d'anticiper sur les événements – parce que les événements ne sauraient tarder à se produire.

Toute l'opinion est d'accord avec nous sur ce point : au jeu si amusant soit-il des vaines hypothèses, tel confrère déclare préférer la certitude des textes officiels, et des arrêts en préparation,- qu'il espère publier prochainement.

Le passé étant un sûr garant de l'avenir, chacun est assuré que dans la réalisation de son programme, le Haut-Commissaire ne se résignera à aucune lenteur, et qu'il ne condamnera pas le pays à l'attente et à l'immobilité.

L'œuvre de relèvement sera poursuivie sans retard comme sans fièvre, mais au rythme même de la vie.

Le Liban a déjà passé par bien des épreuves. Il les a surmontées. Il a conjuré tous les périls, résisté à la misère, à l'oppression et à la famine.

Il a, au cours des siècles, fourni la preuve de sa vitalité,- et qu'il était assez robuste pour supporter les maux et leurs remèdes.

Pour surmonter les difficultés actuelles, dont nous ne sous-estimons pas la gravité, il ne s'agit pas de lutter avec l'énergie du désespoir, mais d'assurer au pays les conditions d'un harmonieux développement, dans tous les domaines.

Le comte de Martel le sait, et s'y emploie résolument, en homme à l'esprit lucide, qui a confiance en lui-même, dans l'exactitude de ses jugements, comme dans le pays qui lui est confié.

Il est juste que la presse reflète aujourd'hui, à l'arrivée du Haut-Commissaire, un peu de l'optimisme qu'il lui avait communiqué,- un optimisme fait non d'insouciance, mais de foi malgré les heurs et malgré les risques, dans le succès de l'œuvre entreprise.

II.- L'avenir économique et l'emprunt

En matière économique, une partie de nos possibilités est subordonnée à l'emprunt. Cet emprunt, il semble bien que grâce à l'activité du Comte de Martel à Paris, nous l'ayons enfin obtenu. Avant d'avoir des précisions officielles, il est vain de vaticiner sur son montant, le taux de l'intérêt et les modalités de remboursement.

Mais on nous permettra à ce sujet d'exprimer deux vœux :

Le premier c'est que le montant de l'emprunt soit suffisant pour assurer à la fois un ensemble important de travaux, et un sérieux aménagement des taxes douanières.

Ces deux mesures vont de pair. Pour redonner à l'économie des pays de Mandat un essor nouveau, lui insuffler une force et une activité dont elle a perdu jusqu'au souvenir, il faut permettre au commerce, qui en est une des bases essentielles de reprendre vie, et pour cela, ramener les taxes douanières à la parité avec la Palestine. Toute œuvre saine, durable, complète, doit être parallèlement en reprise sur ces deux plans ; travaux et aménagement des taxes douanières.

Le second vœu concerne la nature même de ces travaux. Il faut fuir énergiquement, combattre, éliminer tous les travaux somptuaires. Nous sommes un pays relativement neuf, et qui, dans une certaine mesure, manque du nécessaire : nous serions mal venus à faire du luxe. Réparons la maison, avant de la pavoiser.

Tous les pays qui ont cédé ces dernières années à l'envie et à la mode des travaux somptuaires en payent aujourd'hui lourdement les conséquences. L'erreur a été presque universelle : depuis l'Allemagne jusqu'à l'Argentine, peu de peuples ont échappé à cet engouement. Leurs remords tardifs n'ont pas suffi à effacer les dettes lourdes, à empêcher la dévaluation de la monnaie et parfois même les troubles sociaux.

Profitons de cette expérience : nous n'avons pas besoin d'autostrades mais d'irrigation. Nous n'avons pas besoin de palais somptueux, mais de pépinières. Gardons-nous du désir de faire « voyant » au lieu de faire « utile ».

A ces deux conditions seulement, ces millions auront servi à quelque chose. Et on peut compter sur le Haut-Commissaire pour en faire, dans l'intérêt des pays de Mandat, un emploi judicieux.

L'effort principal doit porter sur l'irrigation, (pour sauver la plaine) et sur tout ce qui peut encourager, augmenter et développer la villégiature, l'estivage et le tourisme,- (pour sauver la montagne).